

2

# *Shakuntala*

par Pradip Bhattacharya

Traduit de l'anglais par G. Schaufelberger

Le Dr. Pradip Bhattacharya commente la transcréation par le Prof. P. Lal des Kathas (histoires) tirées du Mahabharata. Pour permettre au lecteur peu familiarisé avec l'épopée indienne une meilleure compréhension du texte, nous donnons d'abord un résumé de l'histoire, chapitre par chapitre, telle qu'elle apparaît dans l'édition critique de Poona (les numéros des chapitres ne correspondent pas).

1. 62. **Histoire de Shakuntala.** Eloge du roi Dushyanta.
1. 63. Le roi Dushyanta part pour la chasse. Description de la chasse.
1. 64. Dushyanta pénètre dans une ravissante forêt. Il arrive à un ermitage et y entre. Description de l'ermitage de Kanva.
1. 65. Kanva est absent : sa fille, Shakuntala reçoit le roi. Dushyanta interroge Shakuntala. Elle raconte son histoire. Indra, effrayé des austérités de Vishvamitra, envoie la nymphe Menaka le séduire. Menaka hésite : elle a peur d'une malédiction, mais elle obéira à Indra.
1. 66. Menaka séduit l'ascète Vishvamitra. Ainsi naquit Shakuntala, abandonnée par sa mère dès sa naissance. Kanva la recueille.
1. 67. Dushyanta séduit Shakuntala et l'épouse sur le mode des gandharva. Shakuntala lui fait promettre que son fils sera l'héritier direct du royaume. Dushyanta s'en va. Kanva, à son retour, approuve la conduite de Shakuntala.
1. 68. Naissance du fils de Shakuntala au bout de trois années. Il grandit et fait l'admiration de tous. Kanva envoie Shakuntala et son fils chez Dushyanta pour réclamer leur droits. Shakuntala présente son fils à Dushyanta, mais celui-ci ne la reconnaît pas et la chasse. Indignation et reproches de Shakuntala. Eloge de l'épouse. Eloge de l'amour filial. Dushyanta persiste et se moque de Shakuntala.
1. 69. Shakuntala rappelle ses devoirs à Dushyanta. Eloge de la vérité. Une voix céleste confirme les paroles de Shakuntala : cet enfant est bien son fils, qu'on l'appelle Bharata. Dushyanta accueille dignement Shakuntala et son fils, et fait de ce dernier le prince héritier. La gloire de Bharata.

# Shakuntala

par Pradip Bhattacharya

(Voici la seconde des introductions à la série des Mahabharata Katha du Prof. P. Lal, publiée par Writers Workshop, Kolkata. Pages 322-368, sections 69-74 of The Complete Adi Parva)

L'histoire de Dushyanta-Shakuntala, immortalisée par Kalidasa comme une exquise et romantique histoire d'amour, n'occupe pas, dans l'épopée, la place importante à laquelle un lecteur, approchant le Mahabharata par l'*Abhijñāna Shakuntalam*, pourrait s'attendre. Vaishampayana commence avec ce récit le *sous-parva Sambhava* du Livre des Commencements, en réponse à la requête insistante de Janamejaya qui désire que la gloire des ancêtres royaux des Kurus lui soit racontée. Comme le début de leur lignée est rapporté au fameux Bharata, il consacre naturellement une place à son origine. Vaishampayana dépeint Dushyanta, le fondateur de la dynastie des Paurava, ce qui est mal approprié, puisqu'il ne descend pas de Puru, une erreur qui sera réparée dans les sections suivantes qui traitent de Yayati et de ses successeurs. La section 68 est le seul endroit où nous trouvons quelques détails sur ce roi, en tant que personne ; il semble être physiquement très fort (68. 12), un guerrier expert dans tous les domaines, maîtrisant les quatre sortes de combat à la massue et habile à monter chevaux et éléphants. Son aptitude à gouverner est mise en lumière par sa domination sur les lointains *mlechchhas* (barbares). De tels détails concernant le type précis d'armes avec lesquelles le roi est expert, et ses qualités de cavalier (il est significatif que le char ne soit pas mentionné ; probablement celui-ci n'était pas en vogue à son époque) sont en effet rares dans l'épopée. Nous trouvons à peine un seul guerrier réputé pour sa maîtrise de l'épée, en dehors de Sahadeva. La massue est une arme passablement appréciée (Bhima, Duryodhana, Shalya, Jarasandha, Balarama) mais c'est l'arc qui occupe la place prédominante dans la guerre épique, avec le javelot (*shakti*).

Dushyanta, comme ses successeurs, organise des chasses massives qui semblent être des expéditions destinées à débarrasser des contrées désertes de leurs fauves. Cela rappelle les chasses que les khans Moghols organisaient périodiquement et qui étaient de véritables holocaustes. Pour chasser, il utilise des flèches, des javelots, des épées et des massues (69. 23). À la suite de cet holocauste, Dushyanta atteint l'ermitage de Kanva, décrit en des termes presque identiques à la description de l'île édenique des serpents dans le *Astika parva*.

Il est étonnant qu'à aucun moment de la rencontre entre Dushyanta et Shakuntala, nous ne le voyons se présenter. Dans la recension bengalie, nous trouvons un morceau de *shloka* entre les *shlokas* 6 et 7 de la section 71, où le roi se présente comme le fils du royal sage Ilina, qui, suivant les termes de la généalogie terriblement confuse de

l'épopée, est le petit-fils de Matinara (section 94), appelé aussi Ilina. Il est intéressant de voir comment Vyasa fait allusion au Don Juan chez le roi (71. 12).

La recension bengalie lui fait immédiatement faire des propositions à Shakuntala, se justifiant en expliquant qu'elle ne saurait être brahmine, parce qu'il est discipliné et ne peut être attiré que par une kshatriya. Vishvamitra, bien sûr, était un kshatriya qui avait mené avec succès une longue bataille avec les dieux et les sages pour être reconnu comme un brahmane. Shakuntala était née de lui et de Menaka, la courtisane céleste qui, en réponse à la demande d'Indra de séduire le sage, raconte quelques uns des plus notables exploits de Vishvamitra : tout d'abord, il a causé la mort des fils de Vashishtha, ce qui sera raconté plus loin dans l'épopée. Ensuite, sur les bords d'une rivière, appelée d'après lui Kaushiki, il a obtenu la condition de brahmane, comme nous le verrons dans le *Vana parva*. Il nomma cette rivière « Para » parce que sa femme avait traversé avec succès douze années de famine grâce à l'aide du roi banni Trishanku, appelé aussi Matanga, qui vivait en chassant dans la forêt. Tandis que Vishvamitra cherchait sa femme, ce roi tua la vache de Vashishtha pour fournir de la nourriture à sa femme et à ses enfants, commettant ainsi un troisième péché (les deux premiers étant d'avoir commis un adultère et provoqué la colère de son père), raison pour laquelle il avait été nommé Trishanku. En remerciement, Vishvamitra devint son chapelain, ce que tout les autres lui refusaient, et força les dieux à accepter ses offrandes. Pour lui, il créa une galaxie parallèle « commençant par Shravana » (71. 40) — ce qui veut dire une nouvelle ère dans laquelle l'année commence au mois de Shravana au lieu du mois d'Agrahayana/Mrigasira — mais les dieux repoussèrent Trishanku quand il essaya d'atteindre le ciel avec son corps terrestre. Ce qui amena Indra à lui donner un siège au ciel, pour faire renoncer Vishvamitra à créer un panthéon parallèle.

Menaka se lance dans une plaidoirie extrêmement puissante pour être exemptée de cette mission, et fait la liste des terribles prouesses du royal sage (71. 35), et pourtant, la seule assistance qu'elle réclame d'Indra, est que le vent lui prête main pour simuler un striptease réaliste ! Il y a sûrement un sarcasme sous-entendu dans l'opposition entre la puissante rage du sage et son total asservissement à un dénudement artistique arrangé le plus simplement du monde. Dans la tradition de ces *Apsaras*, comme Adrika avec Uparichara et Urvashi avec Pururava, Menaka quitte aussi le sage après avoir donné naissance à un enfant. Comme Satyavati, Shakuntala est un fruit du désir, et cette double souillure des deux côtés de la famille marque les Pandavas et les Kauravas comme une Némésis dynastique qui conduira à leur destruction.

Dushyanta quant à lui, est exclusivement mû par son désir. Quand Shakuntala, avec son expérience du monde innée, demande que son fils seul hérite du trône, comme le chef des *Dasas* le fera plus tard pour Satyavati, Dushyanta accepte immédiatement (73. 17). Mais il refuse de la reconnaître quand elle arrive à la cour avec son fils Sarvadamana parce que, ayant pris son plaisir avec elle ; il n'a plus aucun intérêt à tenir sa parole. Comme nous le verrons par ailleurs dans l'épopée, un mensonge proféré en faisant l'amour est considéré comme excusable. Étrangement, il ne semble pas préoccupé par les répercussions possibles de la part de Kanva, le père adoptif offensé. Vyasa ne blanchit absolument pas le roi en inventant des excuses, comme la malédiction de Durvasa et l'anneau perdu. Kanva lui-même ne considère pas un tel mariage comme souhaitable, promis pour persuader la jeune fille de satisfaire le désir du roi, mais impropre entre des parties consentantes si toutes les deux sont des kshatriyas, ce qui est le cas ici.

Une grande partie du discours de Dushyanta est consacrée aux huit formes de mariage sanctionnées par les Écritures : *brāhmya*, *daiva*, *ārsha*, *prājāpatya*, *āsura*, *gandharva*, *rākshasa*, *paishācha*. il y a quelque contradiction ici, parce que Dushyanta dit que les six premières, y compris la forme *āsura*, sont prescrites aux Kshatriyas (73. 9) mais, dans la strophe suivante, il dit que la forme *āsura* est pour les Vaishyas et les Madras, et même en fait l'égale de la forme *paishācha* ; elle ne doit pas être pratiquée (73. 11). Il remplace la forme *āsura* avec la forme *rākshasa* pour les Kshatriyas. Bhishma les reprend dans la section 102, avant d'enlever Amba, Ambika et Ambalika, mais omet les formes *prājāpatya* et *gandharva*, les introduit *svayamvara* comme une autre forme de mariage acceptée.

Au *shloka* 16, on trouve une indication importante sur la façon extrêmement réaliste et peu romantique dont Shakuntala répond aux propositions de Dushyanta ; elle pose ses conditions pour se livrer au *sangama* (coitus). Elle n'est visiblement pas entraînée par ses flatteries dans une sentimentalité, les yeux remplis d'étoiles, mais le traite comme un égal, pas comme un supérieur. Son indépendance et sa force de caractère se manifestent encore plus clairement à la cour, dans sa confrontation avec le roi. Elle ne dispute pas avec le roi sur les Écritures quand Dushyanta explique les raisons pour lesquelles le mariage *gandharva* est irréprochable, mais dit simplement que, bien que les Écritures privilégient le *svayamvara*, elle l'acceptera à pourvu qu'il accepte ses conditions préliminaires.

Nous nous trouvons ici devant une jeune fille nubile extrêmement prévoyante qui saisit rapidement l'opportunité de se tailler un royaume, au moyen de son fils-encore-à-venir. Comme Devayani, plus vieille qu'elle, elle est assez mûre pour ne pas tomber dans le piège usuel d'être suffisamment subjuguée par la royauté de son soupirant, au point de devenir sa maîtresse pour un court instant et de pleurer ensuite à chaudes larmes sur ce qui aurait pu être. Elle s'assure que la faiblesse passagère du roi devienne une relation à vie pour elle et son enfant, sur une base parfaitement légale. Cette orpheline est extrêmement attentive à sa position et ne veut pas être trompée par les flatteries onctueuses d'un playboy royal. On ne trouve rien ici de la sentimentalité à l'eau de rose de Kalidasa, où Shakuntala se perd en soupirs au souvenir d'un déloyal amant-mari. Curieusement, leur fils naît trois ans après leur rencontre. On ne comprend pas pourquoi Shakuntala ne va pas voir le roi durant cette longue période.

Vyasa affirme catégoriquement que, lorsque Shakuntala fait face au roi avec leur enfant, « Il se souvint de tout » (74. 20) mais ne voulut pas le reconnaître. Shakuntala, les yeux flamboyant de colère, lance alors une attaque frontale, et nous entendons par sa bouche quelques unes des assertions les plus directes concernant le statut des épouses dans l'ethos de l'Inde ancienne (74. 40 ; 41 ; 43 ; 47 ; 50-51). Bien versée dans les textes de l'Écriture, elle répète une doctrine de l'*Aitareya Upanishad*, chapitre 2: « Quand il la place (la semence) dans la femme, c'est lui-même qu'il engendre ... Celle qui chérit, doit être chérie »<sup>1</sup>.

La phase suivante de son attaque concerne le bénéfice et le délice d'avoir un fils : elle cite le *shloka* 62 du *Parāshara Grihyasūtra* (1. 18. 2), « Quand il voit son fils, il

---

<sup>1</sup> Sri Aurobindo, *The Upanishad*, p. 361, vol. 12, Édition du centenaire : *Image of Shakuntala from the artwork of Raja Ravi Verma*.

murmure : tu es sorti de chacun de mes membres, tu es né de mon cœur, tu es moi-même sous le nom de fils, puisse-tu vivre cent années » Il y a là de nombreuses strophes extrêmement touchantes (74. 52 ; 55 ; 60 ; 74).

Et maintenant, elle glisse une note personnelle de souffrance bienvenue, et se lamente d'être rejetée par son mari après avoir été abandonnée par ses parents. La femme en elle émerge finalement : elle supplie que son fils soit accepté, même si elle doit se retirer. Shakuntala se réfère à Menaka dans le *shloka* 73 comme née de Brahma et la plus belle des *Apsara* : Dushyanta la rejette maintenant cyniquement en la traitant de Marie-couche-toi-là, diffamant ainsi la première des *Apsaras* et le meilleur des rishis. Elle demande son congé. Prenant son courage à deux mains, l'approche de Shakuntala change et nous vibrons devant un splendide éclat de fierté. Elle lui tend un miroir, le traitant virtuellement de porc ; ensuite, elle débite chapelet de sermons, visant à différencier les hommes honnêtes des voyous et le plaçant définitivement parmi ces derniers. Elle se lance dans une autre série de sermons, chacun exhortant à ne pas rejeter un fils, et l'avise d'adhérer à la Vérité, le plus haut dharma : elle termine en prophétisant calmement que son fils lui succèdera inévitablement sur le trône, même sans son aide.

Nous ne savons pas comment le roi aurait réagi à cette explosion de mérite bafoué et de calme conviction concernant les droits de son fils, car le *deus-ex-machina* d'une voix céleste résout le problème. Comme Rama par deux fois, dans son rejet de Sita Dushyanta indique qu'il a décidé de ne pas accepter Shakuntala et son fils parce que ses sujets l'auraient critiqué. Il explique ensuite à Shakuntala qu'il craignait que la légitimité de leur fils soit suspectée parce qu'il n'y avait pas eu de témoins à leur mariage. Finalement, avec l'arrogance typique d'un vrai macho, il se sauve la face en lui pardonnant son franc parler, mais il ne s'excuse pas pour les injures dont il l'a abreuvé. La recension bengalaise cependant, ajoute une strophe après le *shloka* 123, dans laquelle il lui demande de lui pardonner ses paroles blessantes, comme on peut s'y attendre de la part d'une épouse dévouée à son mari. Il y a aussi huit strophes après le *shloka* 124 dans lesquelles Dushyanta présente Shakuntala à sa mère Rathantarya qui prédit la splendide carrière de Bharata.

Ceci nous amène à la fin de la section 74, après laquelle commence un autre récit généalogique. L'histoire de Shakuntala en elle-même a peu de relation avec le désir de Janamejaya de connaître l'histoire de ses ancêtres, si ce n'est qu'il relate les exploits de Bharata, l'ancêtre éponyme des Pauravas, qui furent appelés après lui les Bharatas, et plus tard les Kauravas d'après Kuru, un de ses descendants fameux. Bharata est resté extrêmement important, non seulement parce qu'il a donné son nom au pays, mais aussi parce qu'il est le seul empereur à avoir déshérité tous ses fils car il les trouvait inaptes et à nommer un brahmane, Bharadvaja, comme successeur.

Dans le personnage de Shakuntala, nous avons un portrait extrêmement rare d'une orpheline vivant dans la forêt, suffisamment mûre et sûre d'elle pour se battre pour ses droits et organiser son avenir à la volée, rapide à saisir la fortune aux cheveux. Devayani en a fait autant, mais avec l'aide de son père. Matsyagandha parcourra seulement une partie de ce chemin, et s'arrêtera court pour s'assurer des dons de Parashara, mais sans penser à l'avenir de sa progéniture. Kunti fera comme Shakuntala, mais, au contraire d'elle, elle n'aura pas le courage de se battre pour assurer à son fils son héritage légitime. Dushyanta apparaît comme un opportuniste

absolu toujours prêt à saisir la voie la plus rapide et la plus facile pour se sortir d'une situation embarrassante. Il y a là une grande différence avec le monde de Kalidasa. « Mais cela », comme le souligne le Prof.Lal, « est une partie de la différence qui existe entre le monde classique de l'épopée, et le monde post-classique, plus décontracté, peut-être plus raffiné mais certainement plus hédoniste des dramaturges postérieurs (Kalidasa, Bhasa, Bhavabhuti, Harsha) ! »

L'épisode de Shakuntala, cependant, soulève un sérieux problème généalogique. On dit que Vishvamitra est son père, mais cela semble tout à fait impossible parce que ce n'est que bien plus tard que Vishvamitra se bat avec Vashishtha et renonce à son royaume pour devenir un sage. Selon les *Puranas* et le *Harivamsa*, Vishvamitra est un des descendants lointains de Dushyanta, et non pas son beau-père. Acharya Chatursen pense que l'affirmation que Vishvamitra est le père de Shakuntala est erronée et sans fondement. Pargiter, dans son *Ancient Indian Historical Tradition*, contourne le problème en postulant plus d'un Vishvamitra, prenant ce nom pour un nom de lignée, et suggère que c'est la tradition bien établie de Vishvamitra père de Shakuntala qui est correcte. Pargiter fait remarquer que Jahnu, l'ancêtre de Vishvamitra, appartient à l'ancienne période des rois Haiheya, Aikshvaku et Paurava, bien antérieure à Bharata. Donc les affirmations du *Mahabharata* (*Adi parva*, 94 et *Anushasana parva*, 4) qui font de Vishvamitra un descendant de Ajamidha, fils de Suhotra et arrière petit-fils de Bharata, est fautive. Elle est incompatible avec la section 95 de l'*Adi parva*, immédiatement après, dans laquelle Shakuntala est décrite comme la fille de Vishvamitra. Pargiter suggère que cette erreur vient du *Rig Veda*, de l'*Aitareya Brahmana* et du *Sankhyayana Shrauta Sutra*, où Vishvamitra est appelé « chef des Bharatas » comme le prêtre du roi Bharata Sudasa de la dynastie du nord Pancala, qui est bien postérieur à Bharata et Dushyanta. C'est ce Sudasa qui a conduit Samvarana hors de Hastinapura. Son prêtre, portant le nom de lignée de Vishvamitra, a probablement été confondu avec le premier Vishvamitra, père de Shakuntala, et ainsi, lui et son ancêtre Jahnu ont été arbitrairement insérés dans la dynastie d'Ajamidha, faisant de Jahnu un de ses fils. Dr. S.N. Pradhan, cependant, rejette cette théorie, et place carrément Vishvamitra comme un Bharata sur la base de synchronismes très élaborés, montrant que le sage a été contemporain de Viduratha, qu'il place au quatrième rang parmi les descendants de Kuru, fils de Samvarana. Le problème reste vraiment une énigme non résolue.

1. Sri Aurobindo *The Upanishad*, p. 361, vol. 12, Centenary Edition *Image of Shakuntala from the artwork of Raja Ravi Verma*

Decembre 27, 2009